

# **Annales de démographie historique 1968 (Études, chronique, documents, bibliographie)**

Autor(en): **Perrenoud, Alfred**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **21 (1971)**

Heft 1/2

PDF erstellt am: **06.08.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Dies ist schade, denn es handelt sich um eines der besten und brauchbarsten Werke für den akademischen Unterricht.

Basel

Andreas Staehelin

*Annales de démographie historique 1968 (Etudes, chronique, documents, bibliographie)*. Public. de la Société de démographie historique. Paris, Sirey, 1968. In-8°, 429 p. Cartes, tableaux, graphiques.

La cinquième publication de la Société de Démographie historique comporte, pour sa partie rédactionnelle, outre trois communications, cinq études originales. On y trouve également de nombreux compte-rendus, une bibliographie rétrospective comme toujours très riche, et des documents parmi lesquels il importe de signaler les dénombrements des communautés de la région toulousaine de 1536 à 1790 présentés par G. Frêche.

Le présent volume s'ouvre donc sur trois communications: J. Boudon (psychosociologie de la famine) critique la formule de King établissant un rapport mathématique entre prix et récoltes, et s'interroge sur l'effet que peuvent avoir sur le mouvement des prix les représentations collectives en période de disette. A. Armengaud (Doctrines de population au XIX<sup>e</sup> siècle) présente un penseur méconnu, plus souvent cité comme spécialiste d'économie rurale que comme théoricien de la population, Léonce de Lavergne. Fidèle et inconditionnel disciple de Malthus, Lavergne est un «malthusien populationniste» qui a plusieurs fois proclamé les inquiétudes que lui causait la lenteur de l'accroissement de la population française. J. P. Kintz, à partir de l'exemple de Strasbourg, justifie la méthode de sondage en milieu urbain de langue germanique, qui consiste à ne retenir pour la reconstitution des familles que les noms commençant par certaines lettres. Les variations de fréquence de chaque initiale dans le temps et par paroisse étant modérées et sans tendances définies, le choix de ces lettres ne risque pas de sélectionner un milieu particulier ni d'avantager certaines périodes; ce qu'il fallait démontrer.

La démographie médiévale est représentée par deux études, celle de J. Heers sur «les limites des méthodes statistiques» et celle de H. Neveux sur la mortalité des pauvres à Cambrai (1377-1473). J. Heers entend avant tout étayer les conclusions qu'il avait avancées il y a une dizaine d'années au sujet des villes méditerranéennes, de Gênes en particulier. Il rejette le pessimisme de la plupart des historiens à propos de la crise de la fin du moyen âge. Ce pessimisme, fondé sur une conception sentimentale et partielle de l'histoire, sur l'idée largement répandue depuis H. Pirenne d'une catastrophe à la fin du moyen âge, se traduit pas une attitude hypercritique face aux statistiques avancées par les hommes de l'époque. Cette vision dépressive du moyen âge vient de la trop forte propension à tout expliquer par l'économie et surtout d'un respect immodéré pour le mythe de la Renaissance. S'attaquant ensuite aux problèmes de méthode proprement dits, J. Heers réfute par des arguments

et des exemples convaincants – en particulier une enquête menée dans le district génois en 1531 – la notion de coefficient moyen à attribuer aux feux, aux maisons ou à l'hectare. Il apparaît une fois de plus que toute généralisation est ici abusive. En revanche, selon cet auteur, on pourrait accorder plus de crédit aux estimations chiffrées des hommes d'affaires de l'époque, souvent fort bien renseignés.

Hugues Neveux poursuit actuellement des recherches sur l'économie de Cambrai et de sa campagne au XV<sup>e</sup> siècle; approche quantitative dont on perçoit les difficultés. Il étudie ici la mortalité des pauvres (1377–1473) à partir d'une source originale: les salaires versés aux fossoyeurs pour l'inhumation des pauvres décédés à l'hôpital. Ses courbes – du nombre des fosses creusées – révèlent un XIV<sup>e</sup> s. finissant dans le calme, le tournant du siècle marquant une charnière. A des crises encore peu fréquentes mais qui quadruplent ou quintuplent le nombre des morts succèdent, dans la décennie 1430–1440, deux grandes saignées représentant à elles seules le 30% de l'ensemble des décès. Après 1440, le rythme change; à de longues poses répondent de longues recrudescences, les mortalités ne font plus figure de clocher mais de dômes. Dans l'ensemble, la «mortalité aberrante» est cause de la moitié des décès. D'origine avant tout épidémique, elle peut être renforcée par la disette.

Avec P. Laslett, nous abordons les temps modernes. Une étude portant sur deux villages anglais, parue en 1963, avait révélé un très fort brassage de la population d'une communauté rurale apparemment stable. Le «Groupe de Cambridge pour l'histoire de la population et des structures sociales» ayant eu connaissance d'une série importante de listes d'habitants dans les paroisses d'Hallines et de Longuenesse (Pas-de-Calais), listes annuelles, se suivant de 1761–1777 à Hallines et 1778–1790 à Longuenesse, a pu entreprendre une étude comparative, dont M. Laslett présente quelques résultats préliminaires. Les chiffres bruts font apparaître que les taux de brassage ont été plus élevés en Angleterre qu'en France (Taux annuel des départs 5,1% et 5,3% pour Glayworth et Cogenhoe contre 4,3% et 3% pour Hallines et Longuenesse; des arrivées 5,1% et 5,2% contre 3,8% et 3,8%). Le mouvement des domestiques jugé important en Angleterre l'est également en France et les déplacements de ménages entiers, dont l'importance avait surpris en Angleterre, pourrait bien avoir été du même ordre en France. Ces quelques résultats laissent bien augurer de la suite de recherches qui n'en sont qu'à leurs débuts.

Une source intéressante, un «Registre des hôtels et garnis», permet à M. Vovelle d'étudier le prolétariat flottant à Marseille sous la Révolution française. Rythme saisonnier, état civil, sexe, âge, origine géographique et professions sont examinés successivement et illustrés par des cartes et des tableaux. M. Vovelle termine par une sociologie des garnis marseillais qu'il a hiérarchisés en trois niveaux: garnis «aisés», garnis «ouvriers» et «bouges» et qui ont leur géographie propre.

Il nous reste à signaler une dernière contribution, celle de M<sup>lle</sup> R. Davico.

Son étude, qui n'est que l'esquisse d'un travail plus vaste, essaye d'analyser sous l'aspect démographique le rapport ville-campagne dans le contexte économique italien. Quelques idées force s'en dégagent : la stabilité de la vie sociale piémontaise jusqu'aux crises de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle réside foncièrement dans le fait que « la montée de la production et de la productivité suit la poussée démographique ». La fin du siècle est surtout marquée par la prolétarianisation de tout un secteur de la vie paysanne. Du point de vue démographique, le phénomène fondamental est la baisse relative de la population globale à la fin de l'ancien régime. Dès 1777, les taux de mortalité s'alourdissent par rapport aux taux de natalité ; ce phénomène connu dans les villes se dessine également à la campagne, conséquence d'une extension du capitalisme agraire. L'établissement des rapports de production capitalistes semble en effet avoir été dramatique pour les campagnes piémontaises, entraînant dans les couches sociales prolétarisées un comportement démographique qui les oppose à la vieille couche paysanne. L'analyse démographique prend ici une résonance particulière, M<sup>lle</sup> Davico le souligne : « son intérêt est dans sa signification économique ; toute courbe de mortalité, de natalité, de nuptialité, toute étude d'un mouvement démographique n'ont de sens que confrontées à d'autres données économiques (production, prix, salaires, revenus, etc.) ». Des tentatives de ce genre étant assez rares, celle-ci mérite d'être retenue. Elle termine la partie « Etudes » des ce volume copieux et varié.

Genève

Alfred Perrenoud

*Annales de démographie historique 1969 (Etudes, chroniques, documents, bibliographie)*. Publication de la Société de Démographie historique. Paris, Sirey, 1970. In-8°, 520 p., fig., tableaux.

Ce numéro des *Annales de Démographie historique* introduit une formule nouvelle. Tout en conservant la présentation traditionnelle en quatre rubriques (Etudes, Chronique, Documents, Bibliographie), chaque volume sera désormais axé sur un thème principal qui permettra de faire le point des résultats obtenus dans un secteur déterminé. C'est ainsi que les *Annales* 1970 seront entièrement consacrées à l'étude des migrations et de la mobilité géographique. Quant à la publication de 1969, elle comporte essentiellement la présentation des recherches effectuées ces dernières années par la méthode de reconstitution des familles dans douze villes et cinq bourgs ou petites villes de l'ancienne France. Une étude de la population de Dijon en 1851 et la suite des dénombrements des communautés de la région toulousaine, dont une première partie a paru en 1968, la complètent.

Il ne peut être question de détailler l'ensemble de ces travaux, de valeur parfois inégale – il s'agit pour la plupart de mémoires d'étudiants. Retenons pour la région parisienne le travail de J.-C. Polton sur Coulommiers et Chailly-en-Brie qui a eu l'avantage de travailler sur une longue période (1557–1715) et une étude sur Argenteuil (1740–1790) de J.-C. Giacchetti et